



FRENCH TOUCH
LES RAVIS
DE L'ARCHI



De la couleur, de l'optimisme et pas de tabou, les architectes regroupés dans le collectif French Touch dynamitent le paysage parisien avec un discours et des bâtiments simples et écolos. Décryptage de cette bande à plusieurs bandes qui s'attire les foudres des uns en séduisant les autres.

Texte : Anne-Marie Fèvre

L'optimisme, c'est le cri de ralliement de la French Touch, collectif d'architectes qui regroupe seize agences parisiennes, emboîtées comme des poupées russes. Nés dans la légèreté gourmande, il y a presque trois ans, ils sont les enfants de la crise et du Net. Ils travaillent en réseau, préfèrent le pragmatisme aux dogmes et n'ont pas peur de s'adapter aux petits budgets. Portrait d'un collectif protéiforme qui ne craint pas la polémique.

LES DÉBUTS

La bande commence par se faire remarquer dans la profession lors du prix de l'Équerre d'argent 2007. Ces frondeurs dénoncent par voix de pétition (signée par près de 120 architectes) le monopole du groupe de presse Le Moniteur qui remet cette récompense, et décident de boycotter son annuel officiel de l'AMC qui, chaque année, élit ses 100 « meilleurs » bâtiments. Au passage, les lauréats de l'Équerre, Franck & Ballot font injustement les frais d'un faux débat entre leur architecture qui serait modeste face à des gesticulations plus artistiques. En mars 2008, la French Touch sécessionniste décide donc de publier son propre « annuel », forcément « optimiste ». « C'est une publication manifeste, expliquent-ils. Elle veut montrer une production française inventive, un vivier reflétant la richesse et la variété de l'actualité architecturale française, telle qu'elle n'a jamais été présentée et qui n'a rien à envier à l'Espagne, la Suisse, les Pays-Bas ou le Japon. »

HOLD-UP ?

Tout ce tapage met en avant ces habiles communicants et les voici invités officiellement à repré-

senter la France à la Biennale d'architecture de Venise en septembre 2008 avec l'exposition « GénéroCité » (visible à la Cité de l'architecture à Paris jusqu'au 17 mai). On crie au hold-up car ils grillent au poteau quelques architectes plus en vue. Si on leur reconnaît d'avoir exposé « généreusement » 100 bâtiments de l'hexagone, on leur reproche aussi de s'être bien servis. Le critique britannique William Curtis écrit dans *d'A* de novembre 2008 : « Les œuvres sont extrêmement inégales, certaines étant honorables, d'autres lamentables et au final, la sélection passe à côté de ce qui se fait de mieux actuellement en France comme le très réussi groupe scolaire de Bordeaux réalisé par Yves Ballot et Nathalie Franck. » Dans le *Nouvel Observateur* du 20 février 2009, Gurban le Guellec surenchérit et parle d'eux comme les représentants « d'une sorte d'art officiel, qui pigmente habilement les équipements parisiens. »

ANTI-DOGME

S'ils ne se sont pas cassé la tête pour trouver leur nom de French Touch, c'est que ce titre passe-partout leur va très bien. Ils se revendiquent sans dogme, rompent avec « le carcan des utopies ». Pour Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture, et commissaire de « GénéroCité », « ce collectif n'est pas constitué de militants politiques, ils ne travaillent pas ensemble, mais chacun a sa production, son écriture. Si aucun n'a encore élevé un grand bâtiment spectaculaire, ils inventent une plate-forme pour faire des échanges critiques entre eux, pour fabriquer autrement la ville, ils n'ont pas peur de la forme, de l'ornement, ils n'ont aucun tabou. »

« Nous ne sommes pas une chapelle, répète avec ses complices Emmanuel Saadi, je refuse le concept figé d'avance. » Et d'expliquer, par exemple que pour l'hôtel industriel, une pépinière d'entreprises rue Raymond-Losserand dans le 14^e arrondissement, « ce n'était pas dans le programme d'utiliser des cellules photovoltaïques sur les façades. C'est en travaillant avec des ingénieurs, des entreprises que cela s'est inventé en cours de projet. » Ce regroupement générationnel – ils ont en moyenne la quarantaine (des minots en architecture) – se positionne contre le modernisme qui les a élevés dans les écoles. « Cette église laïque est devenue un autre maniérisme doctrinaire, explique Jean Bocabeille de l'agence BP. On ne fait plus la morale aux gens, on cherche, on expérimente. »

RÉSEAU

La stratégie collective et la communication réactive de ces enfants du Net s'inspire de la Toile. Bâtisseurs, scénographes de leurs expos, ils sont aussi éditeurs de leur *Annuel optimiste*, le deuxième numéro (2008) vient de paraître. Ils ont visité les bâtiments qu'ils ont sélectionnés et, s'improvisant journalistes, ils en rendent compte à travers des textes. On leur reproche aussi de jouer tous ces rôles.

RÉFÉRENCES

Ils partagent des références, comme Jean Nouvel, sans être discoureur politique et critique comme lui a pu l'être, mais ils adoptent son approche contextuelle. Certains citent Herzog et De Meuron, d'autres Rem Koolhaas. Mais ils sont bien déterminés à se faire une place face à ces titans internationaux qui trustent toutes les cathédrales contemporaines. Fouineurs à l'étranger, ils surveillent ce qui se passe aux Pays-Bas, en Espagne, au Japon.

OPTIMISME

Evidemment être optimiste, en temps de crise, c'est louche, un peu léger. On préfère souvent les âmes blessées, surtout quand on connaît la difficulté de ce métier. Eux ne prennent pas de posture de suppliciés. Mais ils ne sont pas pour autant « d'un optimisme béat, précise Olivier Fassio, qui se sentirait plutôt nihiliste. Mais cet enthousiasme collectif nous permet de ne pas être pleurnichards, de ne pas nous raconter nos malheurs face à des commandes difficiles ou face à la crise. Au contraire, cet optimisme est stimulant pour agir ensemble, pour rompre avec les habitudes de ce milieu où dominent les egos. » Paradoxalement, les French Touch sont les enfants de la crise : ils sont les rois des petits projets économes, du logement social au gymnase, menés dans la contrainte et certains de leurs budgets ne dépassent pas les 1 200 euros au mètre carré. Comme le centre culturel Paul B. de Massy réalisé par Devaux-Fassio-Viaud, avec sa peau en bois façon paravent, entre système D et respect de l'esprit baba du lieu, qui dialogue très bien avec l'architecture existante de style Puilleron.

ENGAGEMENT

Ils partagent un intérêt social, très pratique, dont l'architecture publique est la fondation, ils ne craignent pas les quartiers difficiles. Ce positionnement a son langage architectural, dans ●●●



1. Logements sociaux dans le nouveau quartier de Massena (Paris 13^e),

Beckmann & N'Thépé, ont choisi un béton marron un peu trash, lasuré de doré. **2. Le Centre culturel Paul B de Massy** (Devaux-Fassio-Viaud), avec sa peau en bois. **3. Le futur immeuble Biscornet** de Bocabeille et Prego à la Bastille.





●●● la manière d'agencer leurs bâtiments, toujours ouverts sur la ville. Venelles, passerelles, courettes, failles, découpes, balcons, terrasses, appartements traversants sont leurs réponses diversifiées pour animer la densité des parcelles, créer de beaux jeux de volumétries, des circulations plus fluides, bien loin des barres ou des blocs monolithes répétitifs. Ils n'inventent rien de révolutionnaire, mais des propositions habiles, sensibles, où le locataire et l'usager sont mieux respectés.

COULEUR

C'est là qu'on les attend. Car la couleur est un des autres drapeaux dits « généreux » qu'ils brandissent. Dans l'atrium de l'université de Jussieu, réalisé par l'agence Périphériques, elle explose comme un joyeux divertissement multicolore, « qui fait entrer l'énergie de la ville » sur ce campus raté. Le rose fuchsia est bien apposé dans les 26 logements sociaux de Gennevilliers proposés par l'Atelier du Pont, cette teinte fait ressortir la

volumétrie sans effet décoratif gratuit. Étonnement avec Beckmann & N'Thépé, pour des logements sociaux dans le nouveau quartier de Massena, qui ont volontairement choisi le marron d'un béton un peu trash, lasuré de doré, qui là encore met en relief les découpes du bâtiment. Et puis il y a le vert ! Verts « pâtissier », « cornichon » ou « explosif » que le critique Frédéric Edelmann moque dans *Le Monde* du 21 février en parlant d'un « univers bucolique enfantin ». Verte est la façade enlaccée à l'aluminium des logements sociaux élevés rue de Picpus par Marrec et Combarel, mais elle crée une rupture intéressante dans cette rue grise. Les vitres de l'école primaire de la Tour d'Auvergne, dans le 9^e, sont sérigraphiées de lianes artificielles vert anis, ce bâtiment est conduit par Hamonic + Masson comme un joyeux serpent. Surtout, il y a ce vert flashy adopté par Emmanuel Saadi, pour son projet de commandement de la RATP, dans le 15^e. Saadi ne cache pas un certain opportunisme : « Aujourd'hui, le vert met tout le monde d'accord,

les maîtres d'ouvrage en sont friands, en blanc, mon jeu de cubes aurait moins séduit. La couleur non primaire est iconoclaste, par rapport à la non couleur de la modernité, au gris haussmannien. On fait de l'architecture avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse. » Le risque, c'est que cette expressivité qui joue plus avec l'apparition qu'avec la disparition, fasse déjà datation des années 2008-2011. Comment ce coloriage va-t-il vieillir, s'insérer dans la ville, être entretenu surtout ?

ÉCOLOGIE

Qui dit vert dit aussi plantations. Partout, des écoles aux immeubles, se succèdent des petits jardins, des terrasses collectives ou privatives, pour organiser avec de bonnes intentions des espaces pédagogiques, de la convivialité. Philippe Gazeau offrira à l'hôpital Necker un parc d'un hectare. Mais deux bâtiments vont plus loin dans leur expérimentation du développement durable. L'école élémentaire et centre de loisirs de Bondy est le premier équipement de ce type en France





qui va recevoir sa certification HQE (Haute qualité environnementale). Rien d'une usine à gaz, mais « beaucoup de bons sens d'abord », explique Anne-Charlotte Zanassi, de l'atelier Philéas. Pour les deux barres qui constituent l'école, défragmentées grâce à des brise-soleil en terre cuite, c'est l'exposition face au soleil gratuit et aux vents qui est d'abord déterminante. Panneaux solaires pour la production d'eau chaude, récupération des eaux de pluie, traçabilité des matériaux, traitement acoustique renforcé, limiteurs de consommation pour l'électricité et l'eau, toitures végétalisées, arbres à venir, font de cet ensemble un outil vivant et pédagogique pour les habitants et les écoliers.

Autre projet écologique de recherche, l'hôtel industriel de la rue Raymond-Losserand. Sur la façade, se marient bien les hauts poteaux en meulière conservés et des doubles vitrages équipés de cellules photovoltaïques bleutées qui inventent un étonnant effet vitrail. La production d'électricité ainsi créée, 60 000 kilowatt-

heures par an, est revendue à EDF, c'est le premier bâtiment parisien ainsi raccordé. Un équipement qui allie technologie et décoration. Le bois, peu polluant pendant un chantier et durable, c'est le matériau favori de l'agence Koz, utilisé sous forme de pin de base dans les logements sociaux de l'impasse de l'Astrolabe, dans le 14^e, là il est marié au rouge. L'agence RH architecture fait aussi appel au bois, pour la maison STM à Clamart, de l'ossature au bardage lasuré en noir, avec des encadrements de fenêtres peints en vert pomme.

PRAGMATISME

La French Touch assume l'éclectisme des vocabulaires. Jean Bocabeille, associé à Ignacio Prego, illustre ce grand écart. Il décrit leur immeuble Biscornet, logements et future galerie Jacques-Henri Lartigue, « comme un photographe placé derrière le soufflet de son appareil » pour cadrer la place de la Bastille. L'écriture plastique et colorée mais rigoureuse de ce bâtiment

ne ressemble pas aux escaliers-objets de l'hôpital Trousseau qui jouent sur un effet papier plié un peu hasardeux, qui ne calme pas le chaos de ce site. Le terme de pragmatisme leur va bien, ils ne le réfutent pas. Xavier Gonzalez revendique « une pensée du réel », pour lui, la narration peut s'écrire collectivement mais « à la manière d'un cadavre exquis ». Les French Touch ne martèlent pas une seule idée, mais souhaitent en « faire pousser dix à la douzaine ». On les attend. ●

A VOIR

www.lafrenchtouch.org

Exposition « GénéroCité » + catalogue, jusqu'au 17 mai, Cité de l'architecture, 1, place du Trocadéro, Paris 16^e www.citechaillot.fr

A LIRE

« Annuel optimiste d'architecture 2008 », éditions French Touch, sorti le 23 mars.

« Concordances des temps, Brenac &

Gonzalez », par Sophie Trelcat, Archibooks +Sautereau éditeur. 39 €.

1. Les logements sociaux aux touches fuchsia de Gennevilliers proposés par l'Atelier du Pont.

2. L'effet vitrail des cellules photovoltaïques pour l'hôtel industriel d'Emmanuel Saadi dans le 14^e.

3. Les nouvelles couleurs de Jussieu (Périphériques) 4. L'école écolo de Bondy (Philéas).

5. La résidence étudiante rue de Ménilmontant (20^e) par Harmonic+Masson.

6. Rue de Picpus, une façade verte (Marrec et Combarel), la couleur préférée de la French Touch pour casser le gris. 7. Impasse de l'Astrolabe, des logements sociaux en bois, le matériau favori de l'agence Koz.

